

Nous n'aurons pas la place de donner ici un compte rendu détaillé de chacun de nos stages.

Nous signalons du moins que au stage de Lons-le-Saulnier suivi par une cinquantaine de camarades, il a été vendu 14 collections complètes de BT et deux collections complètes de SBT.

Si la majorité de nos groupes faisaient un effort semblable, la situation de notre mouvement serait totalement changée.

Félicitations à nos camarades du Jura.

C.F.

LES STAGES I.C.E.M. 1964

V^e STAGE INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE A S^t NICOLAS VALLÉE D'AOSTE

Le stage a réuni 52 participants auxquels sont venus se joindre de nombreux camarades, le 6 septembre, lors du colloque animé par Robert Dottrens, colloque qui termina le stage.

Y participèrent 9 Français, 4 Tunisiens, 2 Suisses, 12 Italiens venus d'autres régions que le Val d'Aoste, 25 Italiens Valdotains. Ce stage a été un stage familial, laborieux, et dynamique.

La présence de nos amis Tamagnini, fondateur responsable du *Movimento di Cooperazione Educativa*, celle des camarades venus de Sicile, de Sardaigne, de Milan, de Terracino, de Pise, de Turin, lui ont conféré un caractère de « regroupement » École Moderne italienne, ce à quoi tendait depuis son origine le Centre International de l'École Moderne d'Aoste.

La participation de notre ami Dottrens a permis à chacun de prendre conscience de ses responsabilités d'« Educateur ». Un très beau stage. Une perspective d'extension de notre mouvement par la création de groupes de travail à Turin, à Terracino, à Milan, grâce aux camarades dévoués que nous avons dans ces régions. Monsieur Andrione, assesseur à l'instruction publique qui a ouvert le stage, nous a promis tout l'appui de la Vallée pour le grand Rassemblement International d'Éducateurs et d'Enfants qui aura lieu à Aoste en juin 1965.

Les Ecoles de Savoie, Haute-Savoie, Isère, Hautes-Alpes, qui désireraient entrer en relations d'échange avec une école valdotaine (nous pensons surtout aux Ecoles Mixtes de nos montagnes), sont invitées à m'en informer en me faisant connaître :

le nom de l'école :

l'adresse :

le nombre d'élèves :

de garçons :

de filles :

et leur âge :

le nom de leur journal (si l'école en possède un) :

le plus rapidement possible à l'adresse : *Raoul Faure, 12 rue de Paris, Grenoble.* J'essaierai de leur trouver un correspondant valdotain.

J'ai pensé surtout aux départements voisins de l'Italie parce que les voyages-rencontres sont faciles et peu coûteux.

Mais toute correspondance est possible, tout échange aussi, avec toutes les régions de France, de Suisse, de Belgique, de Tunisie (noter cependant que de nombreuses classes valdotaines sont à faible effectif).

Raoul FAURE

STAGE AU GABON

Ce stage de six semaines a été organisé, dirigé et animé d'une façon remarquable par Vézinet, Inspecteur Primaire, délégué à la Coopération pour l'Afrique.

Nous sommes partis du Bourget à neuf, le 24 juillet dernier. A notre arrivée à l'aérodrome de Libreville nous étions attendus, et grâce à Monsieur Vitte, Inspecteur d'Académie, on mit à notre disposition de jolis et confortables appartements en bordure de l'estuaire, dans un cadre magnifique, nous avons été très touchés par ce chaleureux accueil.

Pendant une semaine nous avons pris contact avec le Gabon et nous avons très sérieusement organisé notre travail tous ensemble.

Le lundi 3 août le stage proprement dit démarrait. Cinq classes furent formées : deux classes CP1 de 35 élèves chacune, une classe CP2 de 40 élèves, une classe CE1 et une classe CE2 de 50 élèves chacune. 60 stagiaires venus des différentes parties du Gabon furent répartis dans les cinq classes, ils tournèrent chacun dans quatre classes différentes. Huit Inspecteurs gabonais et le Directeur de l'Enseignement suivirent régulièrement le stage. Nous travaillâmes quatre heures le matin avec les enfants et les stagiaires et deux heures l'après-midi avec les stagiaires seulement. Nous croyons réellement avoir fait du bon travail. Le dessin libre et le texte libre furent à l'honneur.

Enfants et stagiaires ont été littéralement emballés. Voici d'ailleurs quelques passages de comptes rendus écrits demandés aux stagiaires :

« De toutes les activités du stage, je dirai volontiers que le « texte libre » est celle qui m'a le plus intéressé. J'ai eu la joie d'assister à une leçon modèle sur le texte libre.

Imaginez-vous cette classe de petites âmes avides de savoir, intéressées par la méthode naturelle de leur maîtresse. Chaque enfant dessine librement et vient raconter son histoire. Le résultat de cette chaîne de conversation est l'inscription au tableau par la maîtresse du titre de l'histoire racontée.

La partie la plus amusante, sinon la plus intéressante de cette séance est le vote. Après le vote, sous la direction de la maîtresse, commence la rédaction du texte avec le concours de toute la classe. On discute.

C'est un débat vraiment intéressant. Le but de cette activité est de faire parler les enfants, de leur donner l'expression libre, mais correcte, simple et claire.

Ce n'est pas par fantaisie que cela m'a plu. J'ai été frappé par les divers moyens de l'acquisition de la langue française. Ils éveillent toutes les mémoires: visuelle, auditive et motrice. Ils créent par la suite un climat de sympathie, de confiance, de bonheur. C'est ce qu'il y a de plus beau ».

Mendham Simon, Port-Gentil

« Je viens seulement de découvrir que l'enfant avait droit à la parole, à penser, à s'exprimer ».

Mandoumbou Anatole

« Ce qui m'a le plus touché dans ce domaine c'est de voir un maître ou une maîtresse qui s'avance devant un petit monde qu'il ne connaît pas et qu'il ignore, comment il les reçoit à bras ouverts, sa tendresse, sa gentillesse envers eux ».

N'Zué Jean Bonard

« L'enfant, en faisant un texte libre, observe mieux toutes les scènes qu'il vit chez lui, ou ailleurs, cela dans le désir de venir montrer le lendemain à son maître, à sa maîtresse, à ses camarades, ce qu'il est capable de faire ».

Joumas Marie-Joséphine

Les enfants naturellement remuants, bavards, indisciplinés furent, c'est vrai, intéressés et ne manquèrent jamais l'école. Aux récréations, ils restaient dans les classes pour dessiner. Les parents eux-mêmes furent conquis et certains demandaient à leur petit au retour de la classe : *« Ton texte, a-t-il été choisi ? »* Il nous est arrivé en nous promenant sur les marchés de voir des enfants nous sauter au cou et nous embrasser et les parents de dire : *« Vous savez, nous sommes contents, les petits travaillent bien et ils sont si heureux. Il faudra revenir l'année prochaine ».*

Nous avons présenté des exposés aux stagiaires, par exemple : le Texte Libre, le Dessin Libre, la Correspondance inter-scolaire, le parrainage d'écoles, la Coopérative scolaire, l'Expression orale, etc... Nous avons également présenté et commenté le film : *L'Ecole Buissonnière*. Nous avons fait connaître Freinet et l'Ecole Moderne. Certains d'ailleurs étaient déjà documentés et connaissaient l'imprimerie à l'école. Nous pensons même que ceux qui en auront la possibilité, la commande-

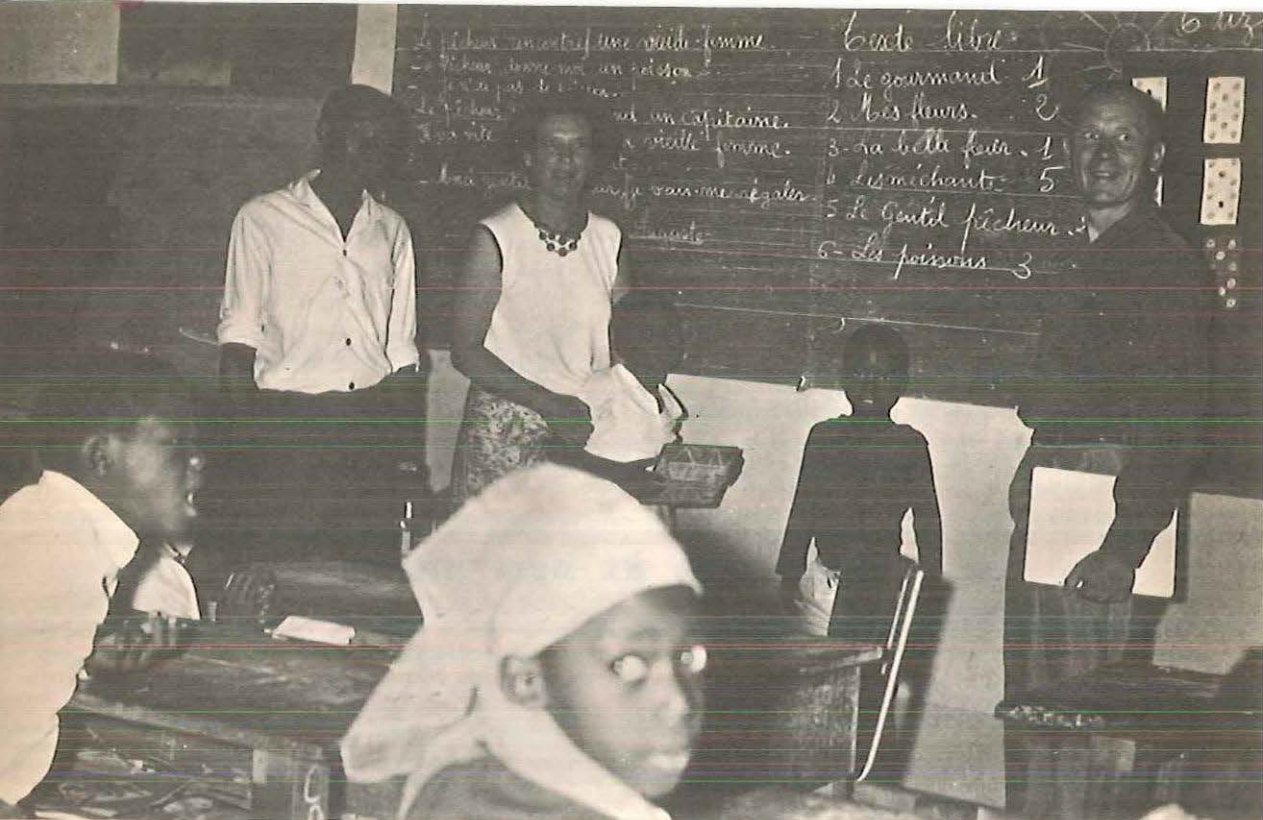


Photo Giligny

ront vite, par exemple M. Issembé de Port-Gentil.

Vézinet qui réellement a su donner un esprit extraordinaire au stage, a fait copier l'adresse de la CEL à tous les stagiaires. Il leur a présenté les brochures, les *BT* et a promis de les aider de toutes ses forces. Nous pensons qu'il faudrait leur envoyer les tarifs, mais aussi des brochures et de la documentation. Nous-mêmes, nous leurs avons distribué nos journaux scolaires, nos documents, nos *Gerbes*, etc. Beaucoup vont écrire, sans doute, il faudra leur répondre. Nous les sentons avides de savoir mais ils travaillent parfois dans des conditions si difficiles ! Ils ont tant besoin d'être aidés, réconfortés, aimés. Voici encore quelques passages relevés dans leurs devoirs :

« Je fus affecté à une école de brousse à 75 km de la ville. Pour arriver dans ce village, il fallait deux jours de marche sur une piste étroite où les rivières n'avaient pas de ponts et pour traverser, il fallait abattre les arbres.

Enfin, j'arrivai au village où je restai deux à trois mois sans solde, privé de presque tout: savon, pétrole et autres produits indispensables ».

« Je fus affecté seul dans une école de brousse la première année de mon service. Là-bas il n'y avait aucune route carrossable. Il fallait marcher sur une piste glissante et montagneuse. Je transportais moi-même la cantine sur ma tête. La route me semblait longue, longue... La forêt était immense, pleine d'animaux méchants ».

« Entrons dans la classe : on ne voit aucune table, ni banc. Les élèves s'assoient sur des troncs de parasoliers que leurs parents ont posé par terre. Pour écrire, ils mettent leur « planchette » sur leurs genoux ».

« Et quelle école ! Une école dépourvue de tout matériel ! Ma case est isolée, au bout du village, c'est à vrai dire une écurie. Munie d'une toiture de paille, trouée d'une étroite porte et d'une lucarne, cette case déshonore gravement ses habitants. Pour y entrer, il

faut se baisser et arrivé dedans, tout est sombre. Cette fameuse case n'est dotée que d'une petite table et d'une chaise qui font le va-et-vient entre la case et la classe. Tout manque : savon, pétrole, huile, sel ».

Ces six semaines, moralement, leur ont certainement beaucoup apporté, mais nous devons dire que nous aussi, nous avons beaucoup appris. Ce stage était une première expérience, si l'an prochain, comme nous l'espérons, ces stages se généralisent, Vézinet fera certainement appel à d'autres maîtres de l'Ecole Moderne. Nous devons dire que sous sa direction nous avons

vécu des heures inoubliables. Nous sommes certains que Gros, M^{me} et M. Serre, M^{me} Houblain, M. Jouve et Murcia ne nous démentiront pas. Nous sommes tous convaincus, une fois de plus, que tous les enfants du monde et les hommes de bonne volonté peuvent se comprendre et s'aimer.

Nous n'oublierons jamais ce stage merveilleux, nous nous sommes quittés le cœur gros et nous garderons toujours en nous le souvenir ineffaçable de notre beau séjour à Libreville.

P. et S. Giligny, Alençon

NOUVELLES ET AVIS DIVERS

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Pologne. - En Espéranto : 20 enfants de 10-14 ans du groupe de Svetana Gareva. Adresse : S. ro Marshaükowski, poshtfako 254, à GDANSK 1, Pologne.

R.L.

Hollandais de 14 ans cherche correspondant français pour échange de timbres.

Ecrire à Lallemand, Gonfaron (Var) qui transmettra. Joindre 2 timbres à 0,25 F.

R. Lallemand demande à M^{lle} Pied Jocelyne, Ecole St-Christophe de préciser le nom de son agglomération et le département.

Pierre Grégnac recevait les journaux des équipes 319 et 329 et *Madame Grégnac* ceux des équipes 16 et 91. Ils habitaient anciennement à *Les Reys-de-Saula (Drôme)*. Ils désirent recevoir encore ces journaux à leur nouvelle adresse : *Saint-Maurice-sur-Eygnes (Drôme)*.

Le journal « *La Moisson* », Ecole de *Combray (Calvados)* cesse de paraître : service militaire...

M. et M^{me} Bourdarias, Ecole de Moustoulat-de-Monceaux (Corrèze), informent leurs correspondants que leur journal « *L'Echo des Collines* » cesse de paraître par suite de leur nomination à l'IMP de Ste-Fortunade (près Tulle, Corrèze).

Ils seraient heureux cependant de reprendre avec eux les échanges de journaux dès l'ouverture de l'IMP en janvier prochain.

L'IMP de Ste-Fortunade comptera 6 classes de 15 élèves (7-13 ans) et nous serions heureux de recevoir des propositions pour correspondance régulière. Nous écrire : M. et M^{me} Bourdarias, IMP de Ste-Fortunade (Corrèze).

BOURDARIAS

M. Jeanne, Ecole communale Drocourt par Fontenay-St-Père en S.-et-O., achèterait presse à imprimer d'occasion en bon état.

« *Canigou* » le journal scolaire de *Thérèse Vigo, Ecole de Codalet (P.-O.)*, cesse de paraître pour cause de mutation à l'école maternelle *Léon Blum, Perpignan (P.-O.)*